

la fanatisme n'a pas rendu injustes. . . ."

— L'assemblée annuelle du Conseil d'agriculture a eu lieu le 15 janvier courant. Voici le noms des membres présents à cette assemblée: MM F. Gaudet, J. M. Browning, Alex. Sommerville, S. N. Blackwood, L. Beaubien, Révd. F. Pilote, Révd. S. Tassé, A. Marsan, L. N. E. Fafibault, A. Guilbault, P. B. Bénéoit, G. Ouimet, surintendant de l'Instruction publique, A. Casavant, H. Cochrane, et L. H. Massue.

M. Massue fut élu Président, et l'Hon. M. Gaudet vice-Président. Une résolution fut adoptée déclarant que la prochaine exposition provinciale aurait lieu en septembre prochain à Montréal, au Mile End, sur le terrain réservé pour cet usage. La date en sera annoncée plus tard.

— Nous lisons dans le *Journal de Québec*:

"Nous sommes heureux d'apprendre qu'il y a un véritable réveil dans le commerce du bois à Québec. Outre des ventes déjà signalées dans ce journal, d'autres considérables, en madriers et planches de toutes sortes, ont été effectuées depuis et l'on s'attend, comme conséquence à ce que la flotte d'outre-mer, au printemps, sera égale à celle de toute la saison de l'année dernière.

Des maisons qui avaient en leur possession une quantité immense de bois qu'ils ne pouvaient écouler, vont reprendre vigueur, et on nous assure que déjà l'on a pris des mesures pour augmenter la coupe du bois cet hiver, en vue de la demande croissante pour le printemps.

— Une lettre de Chicago, en date du 10 janvier 1880, à l'adresse de M. l'écrivain de la *Minerve*, et signée par plusieurs canadiens français, met en garde nos compatriotes contre les dangers de l'émigration. En voici un extrait:

"Nous avons été informés, disent-ils, que l'on a publié dans quelques journaux du Canada que mille hommes de tout corps de métier et surtout des hommes capables de travailler dans les *packing houses* pourraient trouver de l'ouvrage à Chicago. C'est une fausseté. Il y a ici des milliers de personnes sans ouvrage. Il est déplorables de voir les canadiens attirés par ces annonces, se défaire de tout ce qu'ils ont, pour venir grossir le nombre de ces hommes sans ouvrage. Quelle cruelle déception les attend ici !"

— La suppression du *Journal de l'Instruction Publique*, pour peu que cela continue, sera largement remplacé, car déjà trois journaux s'offrent au public dans le but de combler cette lacune; pour ceux qui n'ont pas les moyens de souscrire à ces trois publications, le choix pourrait en être difficile.

Nous avons déjà signalé à l'attention de nos lecteurs l'édition hebdomadaire du *Courrier du Canada*. Chaque numéro contient plusieurs colonnes consacrées à la pédagogie, de nature à rendre de grands services à ceux qui se livrent à l'enseignement.

Vient ensuite le *Journal de l'Éducation*, publié à Montréal par MM. J. B. Rolland & fils, libraires. Ce journal paraît tous les mois, et le prix d'abonnement est de \$1 par année, payable d'avance, ou de \$1.50, payable à la fin de l'année. Le 1er numéro contient de nombreuses gravures d'une utilité incontestable. Vient en troisième lieu l'*École Primaire*, journal

d'éducation et d'instruction, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois; prix d'abonnement \$1 par an, payable d'avance. MM. Marcie & Cie., de Lévis, en sont les Éditeurs, et M. J. C. Clotier, professeur à l'École Normale Laval, en est le Rédacteur. Ce journal s'occupera non-seulement de questions se rattachant à l'école primaire, mais aussi de la science pédagogique à tous les degrés.

— M. F. O. Campeau donne des détails intéressants dans son "Guide illustré de la Cambré des Communes et du Sénat."

Ainsi, dans le dernier volume qui vient de paraître il apprend que parmi les membres de ces deux assemblées, un est âgé de 25 ans; quatre ont de 26 à 30 ans; dix-sept de 30 à 35; vingt-quatre de 30 à 40; quarante-sept de 40 à 45; trente-six de 45 à 50; vingt-neuf de 50 à 55; vingt-sept de 55 à 60; douze de 60 à 65; sept de 65 à 70; deux de 70 à 75 et un a atteint l'âge de 76 ans.

M. J. G. H. Bergeron, âgé de 25 ans, est le plus jeune de nos représentants. D'un autre côté, M. Joseph Mongenais est le doyen des deux chambres.

Les professions qu'ils suivent se répartissent comme suit: Avocats, 52; cultivateurs, 34; marchands en gros et en détail, 30; médecins et chirurgiens, 18; marchands de bois et propriétaires de scieries, 15; journalistes, 10; fabricants en tous genres et brasseurs, 7; négociants retirés des affaires et spéculateurs, 7; notaires, 5; ingénieurs civils, 2; architecte, 1; agent d'affaires, 1; sans professions, 17.

CAUSERIE AGRICOLE

LES VENTES ET LES ACHATS, CHEZ LE CULTIVATEUR.

Un bon cultivateur doit savoir bien vendre et bien acheter. Cela ne signifie pas toujours vendre le plus cher possible et acheter au prix le plus bas qu'on finira par trouver.

Il faut tenir compte de la qualité des produits sur lesquels portent les transactions, des bons rapports qu'on doit entretenir pour l'avenir avec les personnes qui ont reçu ou livré les denrées, des garanties de loyauté ou de solvabilité que l'on trouve chez les uns, des facilités d'approvisionnement qu'on rencontre chez les autres, des frais de transport, etc.

Un grand tact, une connaissance profonde des hommes et des choses, de la décision sans précipitation, de la prudence et beaucoup de présence d'esprit sont nécessaires pour bien conduire les nombreuses transactions que tout chef d'une exploitation rurale est obligé de faire, même lorsque cette exploitation est d'une importance médiocre.

Nous attirons, à ce sujet, l'attention de nos lecteurs, sur le remarquable article éminent ayant pour titre: "La vente et les achats," que nous empruntons à la *Gazette des Campagnes* de Paris:

L'art de bien vendre et de bien acheter a une importance très-sérieuse pour l'agriculture. Quand nous disons l'art de bien vendre, nous n'entendons pas parler de ces rusés au moyen desquelles un vendeur peu scrupuleux s'efforce de trouver un acheteur inexperimenté ou trop confiant. De telles manœuvres ne peuvent être appelées un art, et ne méritent autre